

revue de presse



c/o Le Grand Manitou
Chemin du Boulard - 69440 Chaussan
Tél : 09 50 518 519
Mail : diego.stirman@legrandmanitou.org
Web : www.familia-stirman.com

ENTREMETS



Derrière le rideau...

Propos recueillis par Rouja Lazarova, journaliste

A Paris, à l'instar de nombreux Argentins, vous avez failli devenir psychanalyste. Qu'est-ce qui vous a arrêté ?

Peut-être la peur de faire du mal. En revanche, après mon premier spectacle de marionnettes, j'ai été immédiatement convaincu du bonheur du public. Alors j'ai troqué mon petit cabinet pour un plus grand où je reçois des analysants qu'on pourrait aussi appeler spectateurs.

Qu'est-ce que pour vous le public ?

Le public et l'acteur, c'est comme un jeu de miroirs où chacun se découvre dans l'autre. Les spectateurs sont mes invités : je me sens responsable de leur faire passer un bon moment pour qu'ils repartent avec le sentiment que le déplacement en valait la peine. J'ai toujours le trac, comme la ménagère qui reçoit et craint que sa cuisine ne déçoive ses invités.

Et les marionnettes ? Comment les aimez-vous ?

Les marionnettes que je fabrique sont en général assez moches et informes. Mais elles deviennent attachantes grâce au jeu et au mouvement. C'est ce que je recherche. Quant aux objets, je ne garde que les plus nécessaires pour servir mon histoire, question de ne pas tomber dans le gadget, ni de noyer le poisson.

Chez les clowns, vous êtes considéré comme un manipulateur. Chez les marionnettistes, vous passez pour un bouffon. Comment vivez-vous cette dichotomie ?

Très bien. Mon psy me disait souvent : «Vous n'êtes jamais là où on vous attend». Blague à part, j'aime le mélange des genres et des arts.

Dans votre spectacle, vous êtes marionnettiste, comique, magicien, plongeur. Quelle est la logique dans tout ça ?

Le rythme et les enchaînements. Une chose mène à une autre, même si cela semble étrange, et l'on arrive ainsi à des lieux inattendus. Un peu comme la pensée qui chemine par des associations d'idées.

Votre spectacle commence par un moment très poétique, glisse sur des peaux de bananes et se termine par une quasi-noyade. Pourquoi détruisez-vous la beauté que vous venez de créer ?

Je représente la chute de l'homme arrogant, de celui qui croit tout savoir. C'est une fable sur la vanité et le ridicule de la prétention. Indépendamment de cela, la dégradation sur scène de ce personnage nous fait peut-être accepter par le rire notre propre destinée, car c'est ce qui nous arrive, lentement, on se défait. Face à tout ça, il ne nous reste qu'à en rire !

Vous jouez en quatre langues : espagnol, français, italien, anglais. Parfois, vous passez de l'une à l'autre au milieu du spectacle. Quelle est la place du langage dans l'art visuel ?

La langue, comme les objets ou les marionnettes, est au service de ce que je veux exprimer. Puisque je parle plusieurs langues, je ne vois pas pourquoi ne pas m'en servir, surtout à cette époque de mondialisation !

Avez-vous compris pourquoi vous faites rire ?

Le jour où je croirais le savoir, plus personne ne rira !

La saison est lancée aux Docks

Il y a des signes qui ne trompent pas. Le théâtre Les Docks était rempli mardi de plusieurs centaines de spectateurs. Isabelle Coffigniez, adjointe à la culture, a accueilli avec satisfaction le public en faisant un rapide tour d'horizon du programme.

Puis Philippe David, directeur du service culturel a précisé les différents dispositifs qui permettront à la saison culturelle de se déployer sur l'ensemble du territoire avec des spectacles en décentralisation dans les villages et même en partenariat avec la communauté Bocage Hallue.

Puis la fête a commencé avec la compagnie BAM, jeune troupe d'artistes des arts du cirque en résidence à Corbie. Pour leur première intervention, ces jeunes issus du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne, ont étonné par leur maîtrise et leur sens de la mise en scène. Que ce soit au mât chinois, à la bascule ou au fil, les artistes ont émerveillé petits et grands. Après un



Diego Stirman a mis à contribution la salle pour un de ses numéros.

temps convivial autour du buffet, Diego Stirman, grand nom de la marionnette, est ensuite venu avec son sens de l'humour dévastateur. Difficile de cataloguer Stirman, mais on retrouve en lui à la fois le clown à la manière de Zavatta, le magicien raté tel José Garsimore et le bricoleur qui fait rire à partir d'objets divers rappelant ainsi Gustave Parking.

Une telle entrée en matière a donné sans nul doute envie à tous les spectateurs de venir découvrir tous les autres spectacles de la saison.

Le Courrier Picard

octobre 2011

JOURNAL DU FESTIVAL TAM TAM (la Réunion) - octobre 2011

L'ŒIL DE Télérama

par Mathieu Braunstein



ON NEM

Marionnettiste, Diego Stirman ? Magicien ? Clown, sans aucun doute. Avec ses palmes et son tuba, son caleçon et son kimono satinés, celui-là ne s'est pas trompé de festival. Du one-man show *Entremets*, vu il y a des années à Charleville, on avait juste gardé à l'esprit l'image du baquet rempli d'eau. Diego, comme Diogène dans son tonneau, stoïcien des temps de crise. Le running gag sur les marionnettes sur l'eau du Vietnam est très drôle, pour qui connaît un peu cette forme d'animation traditionnelle (oui, vraiment, on « nem » sans modération). Mais au-delà de ses pitreries – « Magia ! » –, l'Argentin de Paris fait aussi de la marionnette. Dans son panier en osier tressé, avec ses fausses mains qui ne trompent personne, il construit et déconstruit d'un seul mouvement ses personnages, les rend crédibles ou

les renvoie à ce qu'ils sont : juste une paire de gants. Dans le jargon du théâtre, il y a un terme pour ça : « l'opallisation » (on fait croire à l'existence du personnage et on montre les ficelles en même temps). Le petit bonhomme en noir est vivant, on lui retire la tête ou les mains, il cesse d'être viable, puis il ressuscite, puis il redevient gant... Avec ses bouts de ficelles et son bagout extraordinaire, Diego Stirman est un maître de l'illusion. Il crée le cadre du jeu avec ses fausses mains, et introduit l'humour dans la gaine. Le salut – la poignée d'une main gantée en noir, l'autre en blanc – n'est pas mal trouvé, pour une terre de métissage comme la Réunion. ■

Norroy affine sa carte

Ce week-end, c'était le 4^e festival du Couarail à Norroy-le-Veneur. Les organisateurs ont joué la carte du spectacle pour tous et des arts de la rue. La recette prend.

Ce n'est pas encore la grande foule, on est loin d'Épinal et de Rues & Cie. Mais il y a l'idée et l'envie. Alors, bon an mal an, Norroy-le-Veneur va inscrire son nom au classement des petites communes portées par leur festival.

C'est une question de formule, d'équilibre, de budget et surtout de reconnaissance. Pour la formule, celle de ce week-end était plutôt bonne.

D'abord, le festival du Couarail s'est resserré dans le centre village, du pied de l'église fortifiée jusqu'au parc Rosano, via la cour de l'école et la petite salle du fournil. Le lieu dit Godier a été délaissé.

La salle Albert-Bousson, elle, a accueilli 500 spectateurs en quatre soirées, pour assister aux représentations de *C'est la Quene*, joué par l'atelier-théâtre du village. Les trois actes de Feydeau, mis en scène par Daniel Preis et Agnès Guignard, de la compagnie Roland furieux, ont fait le plein. Le bal folk, lancé dans la foulée, aussi.

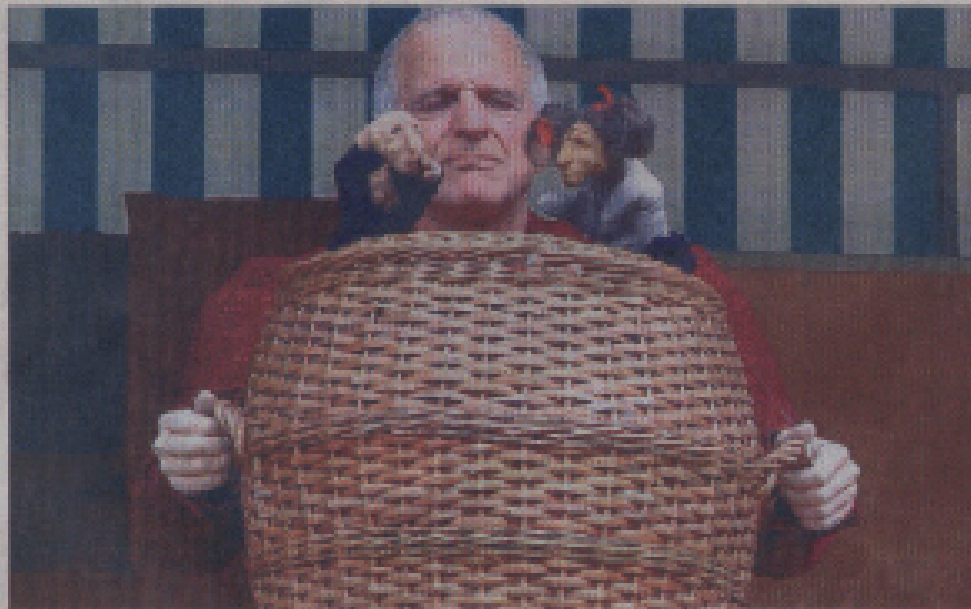
Dimanche, d'un site à l'autre, le foule était au rendez-vous.

Jouer le jeu

Pour ce cru 2011, les organisateurs de l'ASDL, Association sports détente loisirs, ont joué la carte de la qualité, du confort pour les spectateurs, avec un planning élargi pour permettre de passer d'un spectacle à l'autre. En guise d'apéritif, Sébastopol était à savourer. Homme-orchestre, il est un hommage vibrant aux folk songs, au blues et à la Louisiane des années 1930 à lui tout seul. Harmonica, banjo, batterie... et voix, un vrai plaisir auditif.

Grande figure des arts de rue, habitué à dérouter sa magie à travers le monde, Diego Stirman en a séduit plus d'un. L'univers de l'artiste argentin est drôle, poétique, étonnant.

Devant l'église, Bernard Dusserres est revenu en habits. C'est un jongleur de mots, un conteur d'histoires à dormir



Diego Stirman, ses marionnettes, son humour, ses histoires... Un beau spectacle, très apprécié.

Photo Marie GARNIER

debout ou à écouter assis. L'artiste belge sait passer d'un public d'adultes à une assemblée d'enfants, et maîtrise les ficelles du métier, celles qui permettent de tenir la durée. L'intro de son spectacle, autour du sac à mots de l'homme préhistorique, fait plaisir à entendre. La suite fonctionne autour de contes traditionnels, plus attendus.

Dans le parc, sur le chapiteau

tout neuf monté cette année, Rosie Volt a assuré son spectacle. La natif c'est le bonir joue la carte de la bergère tyrolienne folle-dingue et bruyante. Elle avait devant elle, assis dans l'herbe, environ cent soixante personnes. Un beau public emballé par ses performances vocales, ses mimiques, son récit qui tient de la succession de gags, parfois trop rapides pour être bien compris.



Le parc Rosano a servi d'écrin aux spectacles de Rosie Volt et Diego Stirman. Après les contes sous l'arbre du cru 2010, les artistes étaient sur chapiteau, bien visibles de tous.

Avec ça, le festival a su conserver l'essence de son esprit d'antan : la fête du village. Chacun a trouvé de quoi boire et manger à sa faim. Dans la cour de l'école, les animations ont attiré leur petite foule d'enfants.

Juste à côté de la buvette, l'école 1900 et ses dictées ont eu leurs aficionados. C'est drôle de voir une dizaine d'adultes soudain se prendre au jeu. S'asseoir sur des pupitres trop petits, retrouver les pleins et déliés de l'écriture à la plume, le réflexe du buvard. Se tester sur les chrysalides de Pierre Loti, données au certificat d'études.

Il y a la liste des clés du succès potentiel du festival de Norroy : l'envie de participer. Bouger, s'activer, répondre, être présent.

Pas dans l'organisation, « il est délicat de trouver le bon nombre de bénévoles », mais au cours de la journée elle-même. Sous une forme à tester.

Le festival du Couarail n'a pas fini d'affiner sa recette.

Olivier JARRIGE.

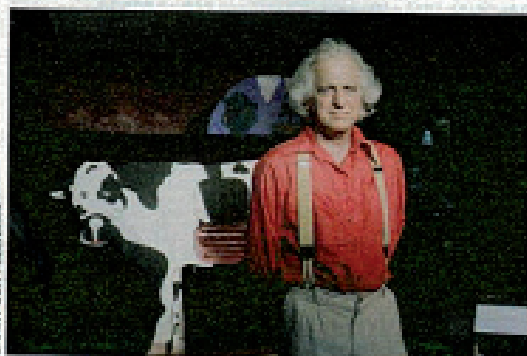
Diego, libre dans sa tête

Dans son théâtre de poche, la douce poésie loufoque de Diego Stirman fait mouche.

En accueillant le public dans son petit théâtre, déjà adopté par les habitants du quartier, Diego Stirman l'avoue d'emblée : "Jadis, je jouais devant ma porte ; aujourd'hui, je vous reçois dans mon salon. J'ai progressé, non ?" Un large sourire malicieux emplit son visage. Car le "cogne-trottoirs" "prend les choses comme elles viennent." Un optimiste – c'est d'ailleurs une idéologie. Il a même nommé son nouvel asile El Clan Destino. Rien à voir avec la clandestinité mais avec le clan de la destinée. En 1978, il quitte l'Argentine et la dictature militaire, et débarque dans une petite ville de Galice, où il ouvre un cabinet de médecin. Vite, il s'aperçoit que, dans l'Espagne postfranquiste, ses patients ont plus besoin de distractions que de prescriptions. Il devient docteur en rire et autres manipulations, jouant, avec des marionnettes, un spectacle de chansons à regarder. En 1981, venu pour un week-end à Paris, il oublie de repartir. C'est là qu'il installe sur le pas de sa porte, rue de Buci, un petit théâtre portatif. La foule s'attroupe. Son succès ne plait pas à la police, il émigre devant les Deux-Magots et s'affirme comme l'une des fortes personnalités de la rue dans les années 80. Sur le parvis de Beaubourg, il rencontre le clown Nino Montalto, forme avec lui un duo, puis

transforme un vieux cinéma de Belleville (le Berry-Zèbre) en cabaret. Le succès est immédiat. De lieu en squat (le Garage, où le public entre par les fenêtres, le Frigo), les deux artistes trimballent leur cirque de puces et leurs chansons loufoques. En 2004, Diego voyage de nouveau en solitaire. Son entremets marionnettique, mêlant tragédie grecque, magie de pacotille et prouesse nautique, est mis au menu des plus grands festivals. Aujourd'hui, il prépare *Flatus Bovis*, fable écologique qu'il crée dans son antre parisien avant de le jouer un peu partout sur la planète bleue. T.V.

"Flatus Bovis", le 24 avr., 17h, El Clan Destino, 18, rue des Enlverges, 20, 06-44-31-52-40. Au chapeau.



SARA POUR TELERAMA

TELERAMA SORTIR

avril 2011



par Manuelle Calmat-de Gmeline
le samedi de 8h17 à 8h28

les petits matins du monde

accueil

écouter le direct

programmes

émissions

chroniques

journaux

vidéo

prix du livre Inter

documentaires

le 6 / 7

le 7 / 8

blogs

événements

podcast

sélection musicale

nous écrire

aide à l'écoute

participez

médiateur >

services >

la radio >

fréquences



menu

> présentation

> archives

> émissions

> nous écrire

> à venir

samedi 15 janvier 2011

... dans l'atelier-théâtre de Diego Stirman



naturellement baptisé "El Clandestino" et dans lequel il crée de nouveaux spectacles destinés à tourner en France et partout dans le monde.

Des vaches à "trapper", des livres géants, un amas d'objets à recycler, des instruments de musique pas toujours accordés... alimentent ses cogitations et entretiennent son humour tendre et potache.

Tous les dimanches à 17h, il propose un spectacle tous public "Le Banquet" et le mercredi il s'adresse plus spécialement aux enfants.

Il s'appelle Diego Stirman. Professeur Stirman ! Il se définit lui-même comme étant ethnomaïonnetologue, magicien, charlatan, mais aussi recordman d'apnée et auteur d'autres prouesses...

Il vient d'Argentine et a posé une partie de ses valises du côté de la rue des Enlverges, dans le 20^{ème} arrondissement de Paris. Mais on le croise ailleurs, sur des chemins de traverses et aux heures buissonnières !

Depuis quelques temps, Diego a investi un ancien atelier de couture clandestin qu'il a tout

SITE INTERNET DE
FRANCE INTER

janvier 2011

HARFLEUR. L'artiste argentin Diego Stirman s'est surpassé mardi soir à La Forge dans un spectacle délirant.

Magie et clownerie

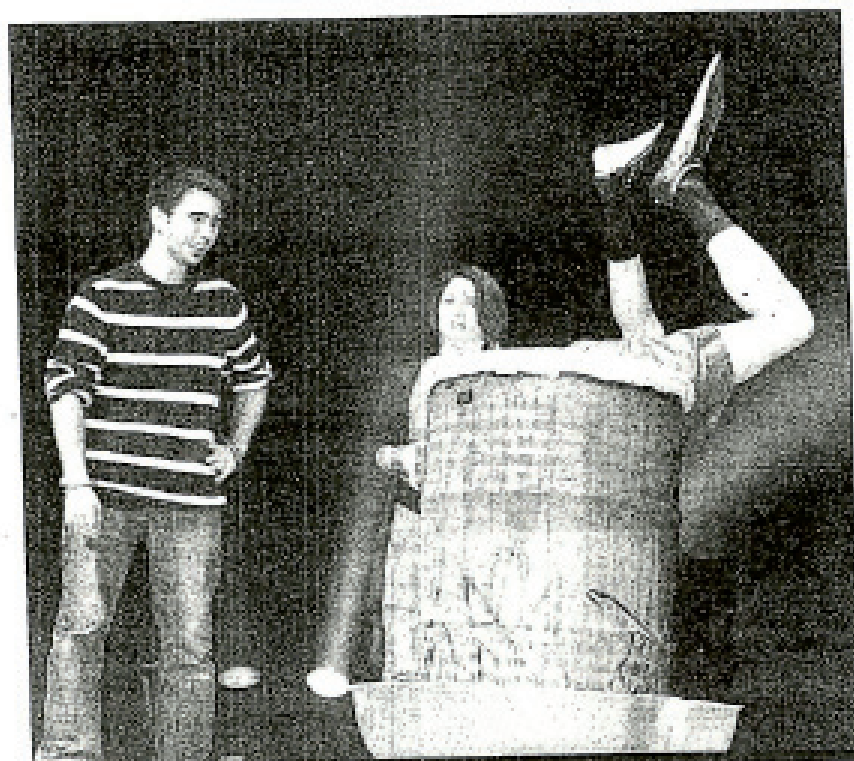
Manipulateur en tous genres (marionnettes, magie, clownerie), Diego Stirman a déchaîné mardi soir à La Forge l'hilarité des spectateurs, petits et

grands, dans un spectacle désopilant, *Entremets*, qu'il a qualifié d'interactif. Interactif, il l'est assurément car il n'a pas son pareil pour faire passer le courant,

n'hésitant pas à faire monter sur scène des spectateurs (Edouard et Emilie) pour leur faire partager son grain de folie.

Facéties

De sa boîte de Pandore, il fait surgir de petits bonshommes qui se livrent à toutes sortes de facéties. « Voulez-vous encore plus de magie ? », demande-t-il au public. « Ouais », répond la salle unanime. Et il enchaîne avec un conte oriental peu banal puis, n'hésitant pas à se mouiller, il plonge tête la première dans un tonneau rempli d'eau où il reste un bon moment en apnée, suscitant l'inquiétude amusée de ses comparses du moment (heureusement il y a un truc). « Voulez-vous que je meure ? », et il se retrouve, comme le Christ, enveloppé dans un suaire qui monte en lévitation sous les yeux ébahis du public. Bref, ce fut une belle soirée de franche rigolade à marquer d'une pierre blanche.



Une plongée en apnée sous des yeux intrigués

LE HAVRE LIBRE

28 février 2011

HARFLEUR. Le programme culturel de La Forge pour les prochains mois allie expos et spectacles en tous genres.

Et Hop, c'est reparti !

Avec l'édition d'une plaquette trimestrielle baptisée Hop, destinée à une large diffusion et présentant les prochains événements culturels, la Ville poursuit ses efforts pour donner une cohérence à la programmation de La Forge, intégrant ses propositions mais aussi celles des associations. Plusieurs nouveautés, s'ajoutant aux prestations habituelles (expositions, théâtre, con-

certs...) viennent enrichir et diversifier la programmation : soirée cabaret, rock féminin afin, commente le maire, de « donner un coup de pouce à l'expression artistique des femmes ». La Ville donne aussi le coup d'envoi d'un cycle cinéma, sur le thème de l'animation, sous l'égide de l'association Du Grain à Démoudre, et la Direction régionale de l'action culturelle est prête à favoriser l'in-

troduction de la danse. Une autre piste : l'accueil d'artistes ou de groupes en résidence.

A l'affiche prochainement : Diego Stirman, « docteur en gai rir et autres manifestations », le 22 février à 20 h 30 et une exposition de Georges Merlet à partir du 26 février.

Renseignements et réservation aux offices de tourisme d'Harfleur (02.35.13.30.09), du Havre (02.32.74.04.04) et de Montivilliers (02.35.53.37.97).



Diego Stirman propose, le 22 février, un « Entremets », entre la marionnette, le clown et le théâtre d'objets

LE HAVRE LIBRE

21 février 2011

«TTT Le cogne-trottoir Diego Stirman est un artiste de pacotille, un fantaisiste du rien qui fait des spectacles avec pas grand chose. Pourtant, il ne faut pas hésiter à goûter son entremets marionnettique dont les trois ingrédients (Le panier de Pandora, Toto le magicien, Les marionnettes sur l'eau) flattent les plus sévères gourmands de rire et d'extravagance. A voir et revoir sans modération.»

Thierry Voisin, *Télérama* (janvier 2010)

« Un coup de foudre a frappé rue Ontario, près de Sanguinet. Il devait être 21h, avant-hier. Et le phénomène se répète tous les soirs, à quatre ou cinq reprises. Lorsque Diego Stirman monte sur sa petite scène pour présenter le Panier de Pandora, chevelure blanche et regard bleu d'un magnétisme fou, impossible de résister, que l'on ait 3 ans, 23 ou 43. Et probablement plus... »

Sonia Sarfati, festival *Juste pour Rire*, Québec



Le toubib devenu clown...

entre «Le panier de Pandora» et «Poulet à l'ail», deux spectacles donné par un Argentin en exil, médecin de formation qui a découvert le monde des marionnettes et l'univers des clowns. Et a choisi d'autres thérapies...

Des marionnettes issues de son son « Panier de Pandora » ; une performance en solitaire, le temps d'une mission dans le public... et de la cuisson d'un « poulet à l'ail » : Diego Stirman, l'Argentin, a posé ses valises à « Mimos » où, jeudi et vendredi, il donne deux spectacles.

Argentin ? Certes. Mais depuis longtemps éloigné de ce pays qu'il avait quitté « par manque de sympathie » — doux euphémisme —

pour les militaires du temps de Videla.

Comédien ? Certes. Et pourtant. Lorsqu'il ; débarqua en Espagne, avec beaucoup d'autres Argentins, Diego Stirman était docteur en médecine. Diplômé de la Faculté de Buenos-Aires. Et il s'installa donc, tout naturellement, comme praticien, en Galice.

Les rencontres, les amitiés, le besoin, aussi de découvrir autre

chose, le poussèrent à s'intéresser au monde des marionnettes. Par jeu.

Un jeu devenu sérieux lorsqu'il largua une nouvelle fois les amarres. Cap sur Paris... Où il découvre les spectacles de rue. S'y prête. Conquiert ses premiers publics...

Dans la trajectoire de Diego Stirman, il y a encore la rencontre avec Nino Montaldo, clown italien « authentique représentant de l'école napolitaine et sicilienne » : « J'étais le clown blanc ; il était l'Auguste », à l'enseigne du « Berry Zèbre », cabaret fondé à Belleville « dans un vieux cinéma en détresse ». Et puis les missions confiées par les hôpitaux psychiatriques « pour ex-

plorer les propriétés guérisseuses » des marionnettes.

Vingt ans d'aventures qui seront évoquées au fil des deux spectacles présentés : « Le panier de Pandora » (jeudi à 12 h 30, place de la Vertu et à 18 heures à Gamenson) et « Le poulet à l'ail » (vendredi 19 heures), à Gamenson.

« Le poulet à l'ail », dit-il, « c'est précisément ce que je faisais à Paris. Je descendais dans la rue, en bas de chez moi. Et je jouais, le temps de la cuisson... ».

Voici Diego Stirman. Entre jeu des marionnettes, postures du clown, mime, magie... et tranches de vie.

DORDOGNE LIBRE

août 2005

Títeres y copas

Cientos de personas asisten a las dos fiestas organizadas por el festival en la Casa de los Picos

Texto de Alfonso Arribas. Fotografías de Antonio Tanarro.

E S tradición que el festival reserve para el fin de semana previo al cierre una sesión golfa que propicie el encuentro de actores, manipuladores, creadores y artistas con el público en un ambiente diferente, sin barreras teatrales, en una pura fiesta. Este año la organización ha doblado la cita y, en La Casa de los Picos, viernes y sábado más de un centenar de personas ha disfrutado de dos sesiones únicas, exclusivas, a cargo de compañías que sólo han actuado aquí, en el marco de la gran fiesta titiritera.

El regalo que para la ocasión preparó Le panier de Pandora debería haberse proyectado en el exterior de la Escuela de Artes y en pantalla gigante a quienes no lograron entrada para su representación, porque ha sido uno de los números más divertidos de toda la semana.

Este argentino calmo y extremo a la vez, dominador del espacio escénico y del ritmo te-

atral, sacó su cesto mágico donde, delante de sus narices y sin su aparente intervención, un par de personajes vivarachos entablan una relación de amor, de odio y finalmente de fraternidad.

Parodia irreverente

Pero su máximo rango lo alcanzó con una gamberra parodia de las célebres marionetas acuáticas de Vietnam. En el papel de un viejo profesor dispuesto a impartir una conferencia sobre el particular, se enfundó dos harapientos calcetines en las manos y se lanzó a una minúscula piscina de plástico para demostrar los gráciles movimientos de las famosas marionetas asiáticas.

Un número irreverente que provocó la carcajada de todos, incluidos por lo visto los integrantes de la compañía birmana Marionetas de Mandalay, vecinos de los aludidos.

Toque hortera

Antes de la irrupción de La Troupe de la Merced, el turno fue para los franceses Bouffou Theatre, dos chulos setenteros que en pocos minutos montan un sarao de lo más kitch con música enlatada y horripilantes muñequitos.

Después de la risa directa a la que apeló con tanto éxito Le panier de Pandora, su propuesta quedó algo floja, tan distinta que resultó, en ocasiones, algo distante para buena parte del público.

EL NORTE DE CASTILLA

main 2004

PAR HENRIETTE
BICHONNIER

Spectacles

LE PANIER DE PANDORA

★ 5 ans et famille.

Par Diego Stirman.

Durée : 50 min.

Jusqu'au 8 mai, 17h
(sam.), Théâtre de
Nesle, 8, rue de Nesle,
6*, 01-46-34-61-04.
(8-12 €).

On ne peut pas décrire
le spectacle sans le
déflorer. Cet humoriste
argentin use alternativement
de folie
et de logique, d'objets
incongrus et de
marionnettes à doigts.

"Car, dit-il, nous
sommes tous des
magiciens en Argentine.
Regardez notre
président. Il a presque
réussi à faire disparaître
un pays."

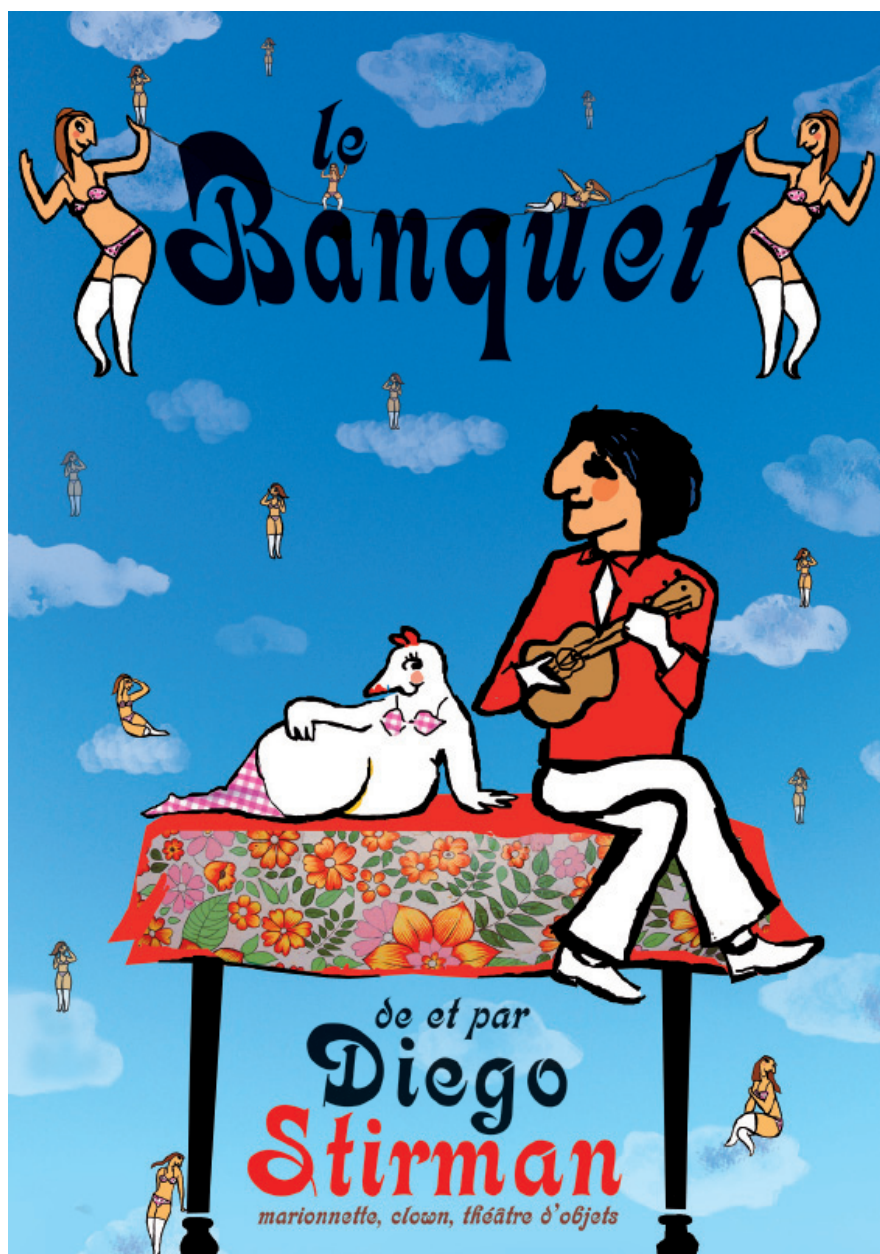
Proche du spectacle
de cabaret, généreux
avec le public,
il provoque un enthousiasme
délirant. A voir !

La Casa de los Picos
acogió **actuaciones
inéditas** en el resto
del programa

Le panier de Pandora,
de Argentina,
demostró un gran
manejo de la escena

TELERAMA

avril 2004



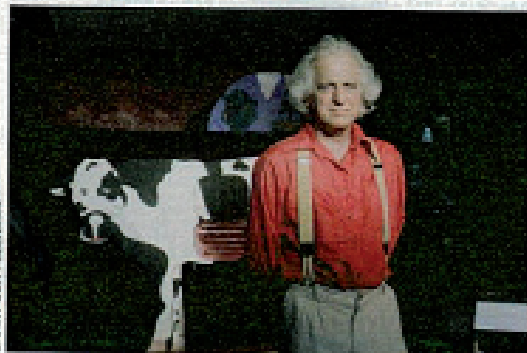
Diego, libre dans sa tête

Dans son théâtre de poche, la douce poésie loufoque de Diego Stirman fait mouche.

En accueillant le public dans son petit théâtre, déjà adopté par les habitants du quartier, Diego Stirman l'avoue d'emblée : "Jadis, je jouais devant ma porte ; aujourd'hui, je vous reçois dans mon salon. J'ai progressé, non ?" Un large sourire malicieux emplit son visage. Car le "cogne-trottoirs" "prend les choses comme elles viennent." Un optimiste – c'est d'ailleurs une idéologie. Il a même nommé son nouvel asile El Clan Destino. Rien à voir avec la clandestinité mais avec le clan de la destinée. En 1978, il quitte l'Argentine et la dictature militaire, et débarque dans une petite ville de Galice, où il ouvre un cabinet de médecin. Vite, il s'aperçoit que, dans l'Espagne postfranquiste, ses patients ont plus besoin de distractions que de prescriptions. Il devient docteur en rire et autres manipulations, jouant, avec des marionnettes, un spectacle de chansons à regarder. En 1981, venu pour un week-end à Paris, il oublie de repartir. C'est là qu'il installe sur le pas de sa porte, rue de Buci, un petit théâtre portatif. La foule s'attroupe. Son succès ne plaisant pas à la police, il émigre devant les Deux-Magots et s'affirme comme l'une des fortes personnalités de la rue dans les années 80. Sur le parvis de Beaubourg, il rencontre le clown Nino Montalto, forme avec lui un duo, puis

transforme un vieux cinéma de Belleville (le Berry-Zèbre) en cabaret. Le succès est immédiat. De lieu en squat (le Garage, où le public entre par les fenêtres, le Frigo), les deux artistes trimballent leur cirque de puces et leurs chansons loufoques. En 2004, Diego voyage de nouveau en solitaire. Son entremets marionnettique, mêlant tragédie grecque, magie de pacotille et prouesse nautique, est mis au menu des plus grands festivals. Aujourd'hui, il prépare *Flatus Bovis*, fable écologique qu'il crée dans son antre parisien avant de le jouer un peu partout sur la planète bleue. T.V.

"Flatus Bovis", le 24 avr., 17h, El Clan Destino, 18, rue des Enlignes, 20*, 06-44-31-52-40. Au chapeau.



SARAH POUR TELERAMA

TELERAMA SORTIR

avril 2011



par Manuelle Calmat-de Gréville
le samedi de 8h17 à 8h28

les petits matins du monde

accueil

écouter le direct

programmes

animations

chroniques

journaux

vidéo

prix du livre Inter

documentaires

le 6 / 7

le 7 / 8

blogs

événements

podcast

sélection musicale

nous écrire

aide à l'écoute

participez

médiateur >

services >

la radio >

fréquences



menu

> présentation

> archives

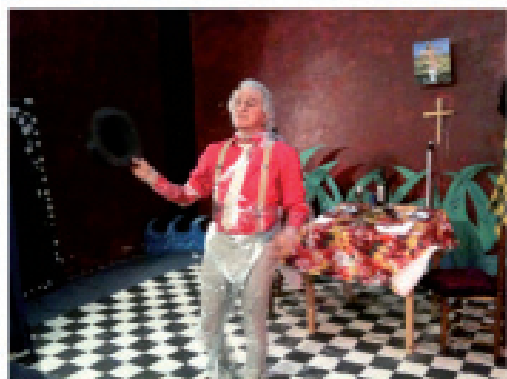
> émissions

> nous écrire

> à venir

samedi 15 janvier 2011

... dans l'atelier-théâtre de Diego Stirman



naturellement baptisé "El Clandestino" et dans lequel il crée de nouveaux spectacles destinés à tourner en France et partout dans le monde.

Des vaches à "trapper", des livres géants, un amas d'objets à recycler, des instruments de musique pas toujours accordés... alimentent ses cogitations et entretiennent son humour tendre et potache.

Tous les dimanches à 17h, il propose un spectacle tous public "Le Banquet" et le mercredi il s'adresse plus spécialement aux enfants.

Il s'appelle Diego Stirman. Professeur Stirman ! Il se définit lui-même comme étant ethnomaïonnetologue, magicien, charlatan, mais aussi recordman d'année et auteur d'autres prouesses...

Il vient d'Argentine et a posé une partie de ses valises du côté de la rue des Enlignes, dans le 20^{ème} arrondissement de Paris. Mais on le croise ailleurs, sur des chemins de traverses et aux heures buissonnières !

Depuis quelques temps, Diego a investi un ancien atelier de couture clandestin qu'il a tout

Mix

SELECTION CRITIQUE
PAR THIERRY VOISIN

LE BANQUET

De Diego Stirman Durée : 50 min
16h Idm 1, château de Blandy-les
Tours, place des Tours,
77 Blandy, 01-60-69-17-60
(4-6 € sur res.)

Avec peu d'ingrédients (une guitare, une trompette, quelques marionnettes, du film alimentaire), Diego Stirman clown urbain et poli de surcroît, incarne une sorte d'Agathon qui prépare, avec l'humour de Socrate et l'enubérance d'Alcibiade, un dîner pour sa dulcinée. Une fantaisie culinaire, savoureuse et digeste, déjà inscrite au menu des meilleurs festivals de rue de l'été prochain. N'attendez pas pour y goûter, sans modération !

SITE INTERNET DE
FRANCE INTER

janvier 2011

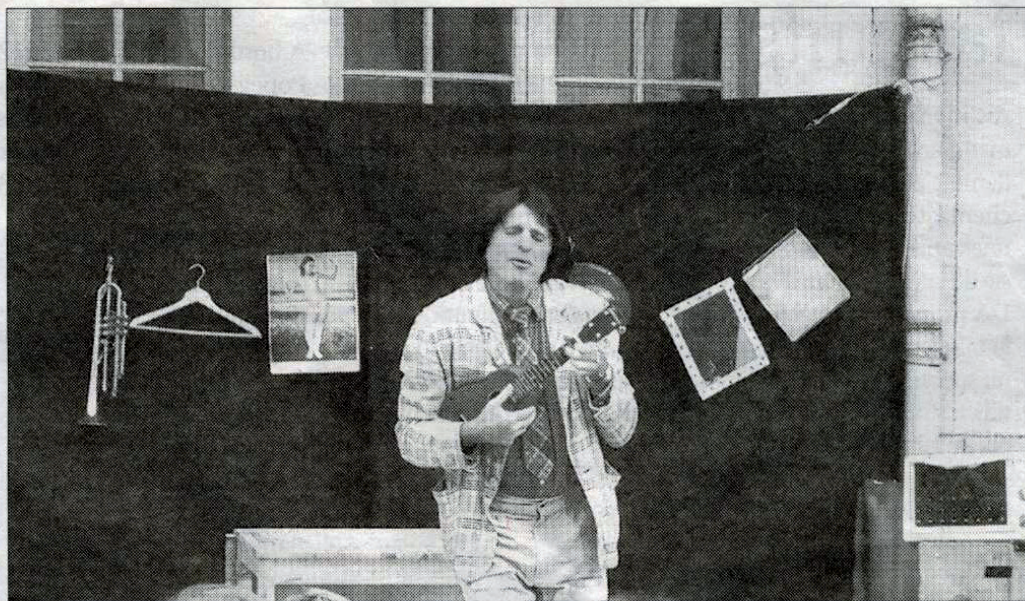
DIEGO STIRMAN. La banquet (Marionnettes, théâtre d'objet, clown)

De Platon aux Platters

Homme plus tout jeune, sosie de Marlon Brando après Photoshop, recherche femme jeune pour histoire d'amour.

Avec son petit accent espagnol, sa coupe à la Serge Lama et sa veste à carreaux, Diego prévient : « ce spectacle n'est pas pour vous ». Il est pour Marie. Il l'a rencontrée sur Meetic ou quelque chose du genre, et c'est sûr, ils s'aiment. Parce que « quand on aime on ne compte pas », Diego a prévu tout un show pour sa belle - qu'il n'a jamais vu, sinon ça ne serait pas drôle !

En attendant, il décide de répéter son accueil, histoire d'éviter l'impair le moment venu. Au menu de la parade nuptiale : un dinner show. Poulet Diego n'a pas vraiment l'âme d'une Maïté, mais plutôt celle d'un clown, d'un marionnettiste, d'un philosophe et d'un proctologue. Avec un personnage de ce



Sérénade pour belle absente, caustique et drôle. Photo M.P.

genre, rien d'étonnant à ce que Le banquet de Platon tourne à un repas pour sa blonde, saupoudré de chansons sirupeuses labelisées Platters, accompagné d'une révision œdipienne à la sauce caustique.

Diego Stirman, ancien docteur adepte du gai-rire, sait manifestement tenir

son public, jamais avare d'un bon mot ou d'une piterie qui relancera le spectacle.

Armé d'un castelet portable, d'une batterie d'appareils de cuisine, il sait tout faire. En artiste généreux, son vrai invité reste le public, puisque finalement Marie, c'est un peu Godot, on l'attend, on l'at-

tend, mais on ne voit rien venir. Heureusement que dans le public se cache toujours une jolie demoiselle à qui Diego pourra offrir sa fricassée de poulet. A savourer sans modération.

MARION PEIFFERT

INFO Cour de l'école du centre (La rue du milieu), à 20 h 30.

LE JOURNAL DE CHALON

26 juillet 2009

FLATUS BOVIS



«Pendant que certains jouent aux expertocrates de la cause écologique, le professeur Mischiguene Schmendrick s'attaque aux phénomènes de dégradation environnementale : la fonte des glaciers, les gaz à effet de serre, la surpopulation, le réchauffement climatique. Aux grands maux, un seul remède : flatus bovis, une vache sacrément efficace. Il en fait la démonstration dans un castelet improvisé, avec quelques marionnettes, des peaux de bananes, des nez rouges (à défaut des lunettes d'Eva Joly), des artifices artificieux et des chansons retors. Une comédie alerte de la Familia Stirman (Diego et sa fille Leonor), mélange d'ingénuité et de burlesque.» Thierry Voisin

TELERAMA

février 2012

Riols

Clowns et marionnettes sur la scène de la salle polyvalente



■ Une nouvelle science et un duo de clowns parfait.

Dernièrement, un spectacle était proposé dans la salle polyvalente.

Le public de la région avait répondu en nombre au spectacle proposé avec une grosse proportion d'enfants. Sur scène, ils ont vu le professeur Mischiguene Schmendrick, espèce de savant en voie de disparition, qui refuse de cantonner son immense savoir à une seule discipline et s'attaque de front à tous les problèmes qui préoccupent l'humanité. Ses

outils : un humour corrosif et une nouvelle science dont les origines sont à rechercher du côté de ses racines sud-américaines. A questions sérieuses, réponses absurdes, voilà le remède proposé par ce professeur clown et marionnettiste qui s'attaque sans crainte à tous les problèmes de la planète avec une vache émettrice de gaz méthane, *Flutus Bovis*, des marionnettes, beaucoup de chansons et un duo de clowns parfait.

Riols

"Saperlipopette" est de retour avec le spectacle "Flutus Bovis", mardi

Le festival préféré des bambins et de leurs parents voyage à travers le département. "Saperlipopette" fera escale à Riols, dans la salle polyvalente, mardi 17 mai, à 18h30, avec le spectacle "Flutus Bovis".

Le professeur Mischiguene Schmendrick est une espèce de savant en voie de disparition. Il refuse de cantonner son immense savoir à une seule discipline et s'attaque de front à tous les problèmes qui préoccupent l'humanité. Ses outils, un humour abrasif et une nouvelle science sont à rechercher du côté de ces racines sud-américaines, tout en pratiquant la "débrouillologie" ou l'art de s'accommoder de tout et de tout arranger.

À questions sérieuses, réponses absurdes, voilà le remède prescrit par ce professeur

s'attaque sans crainte au réchauffement climatique, à la montée des océans ou à la crise de l'emploi. Avec une vache émettrice de gaz méthane, "Flutus Bovis", des marionnettes, beaucoup de chansons et un duo de clowns parfaits, le professeur et sa fille, voici donc la fameuse solution. Pour le futur de la planète et pour celui de l'humanité. Diego Stirman, l'auteur, a étudié la médecine en Argentine, pays où il est né et qu'il quitta en 1976 après le coup d'Etat militaire. Exilé dans le nord de l'Espagne, il débute son activité de marionnettiste un peu par hasard par un premier spectacle *Canciones* paru en 1980. Installé à Paris en 1981, il crée un théâtre portatif et rejoint la bande de saltimbanques qui occupe Saint-Germain-des-Prés.

► Les réservations peuvent se

MIDI LIBRE

14 mai 2011

MIDI LIBRE

26 mai 2011